

Laura NICOLÌ

LES PHILOSOPHES ET LES DIEUX

Le Polythéisme en débat
dans la France des Lumières
(1704-1770)

Traduction de Julia OLLIVIER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Le monde païen est la plus grande partie de l'humanité selon John Locke. Presque tous les peuples, observe Pierre Bayle, se sont accordés à reconnaître la pluralité des dieux. D'après David Hume, le polythéisme a prévalu et prévaut encore dans le monde et les nations « barbares » sont toutes idolâtres sans exception. Les trois philosophes considèrent un fait dont le constat ne va pas du tout de soi entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Aux yeux des observateurs de l'époque, il n'est pas évident, par exemple, que les païens soient forcément polythéistes. Il est douteux, du reste, que les polythéistes (ou les païens) soient les seuls à pratiquer l'idolâtrie. Et il n'est pas certain qu'à l'extension géographique du phénomène corresponde aussi une dimension temporelle : autrement dit, il n'est pas sûr que les peuples qui sont actuellement polythéistes aient toujours été polythéistes – doute qui fait naître bien d'autres interrogations car, si les polythéistes ne l'ont pas été depuis toujours, ils auraient tout aussi bien pu être monothéistes qu'athées ; ce qui pose la question ultérieure de savoir comment et pourquoi un monothéiste multiplie son dieu ou bien un athée le tire du néant. Bref, les dieux des païens ne manquent pas de ressources lorsqu'il s'agit d'offrir aux philosophes de l'Europe chrétienne de quoi spéculer et débattre. L'univers religieux des païens est le lieu du paradoxe : à la fois source féconde de ce répertoire mythologique qui imprègne toute la culture, l'art et l'imagerie européens, et matrice de tout ce que la race humaine a produit dans son passé de plus grossier, primitif, puéril et abominable et produit encore chez les nations considérées comme « sauvages ». Le monde païen est le terme de comparaison favori des Européens modernes, leur spectre et leur miroir, évoqué tantôt pour s'exalter tantôt pour se ridiculiser, tantôt pour se masquer tantôt pour débusquer leurs propres contradictions. Les religions païennes représentent aussi bien la principale alternative spéculative à la conception judéo-chrétienne de la divinité que le fantôme agité par tout controversiste en matière de polémique confessionnelle et de défense de l'orthodoxie. Le polythéisme, en tant que contenu théologique spécifique de ces religions, pose une foule de questions, dont Jean-Pierre de Bougainville (frère du célèbre Louis-Antoine, le navigateur) énumère les principales en 1746 en traitant du sacerdoce dans la Grèce ancienne :

quelle étoit l'origine de ce culte bizarre qui anéantissoit la Divinité en multipliant les Dieux ? Cette Religion avoit-elle pris naissance dans une contrée particulière, et de cette contrée, qui auroit en quelque sorte été son berceau, un progrès rapide l'avoit-il portée dans les pays voisins, et de là dans toutes les parties de l'Europe et de l'Asie ? Avoit-elle au contraire autant de patries que de régions différentes, et s'étoit-elle à la fois établie chez tous les peuples, sans aucune communication de l'un à l'autre ? [...] Faut-il juger de la nature et de l'essence du Polythéisme par ses seuls dehors ? ou cet extérieur qui ne présente aux yeux qu'un tissu de crimes et d'absurdités, étoit-il l'écorce d'un culte, je ne dis pas plus digne de la Divinité, mais moins contraire à la raison ? Ce culte étoit-il originairement celui d'une multitude d'Êtres distincts, ou d'un Être unique honoré sous différens rapports ?¹

Il y a d'abord le problème de la recherche des origines – terrain très fréquenté par les auteurs des Lumières. On peut aborder ce problème en historien ou en anthropologue, selon qu'on adopte l'une ou l'autre des deux solutions envisagées par Bougainville, à savoir la monogénèse ou bien la polygénèse du phénomène. Il y a ensuite un problème plus strictement philosophique relatif à la nature ou à l'essence du polythéisme, et la question épistémologique de la méthode à adopter pour saisir cette essence. Il n'est pas surprenant qu'au milieu du XVIII^e siècle ces questions soient encore ouvertes aux solutions les plus variées, si l'on considère que l'évolution religieuse de l'humanité n'est devenue l'affaire des historiens qu'il y a quelques décennies – et encore plus récemment celle des philosophes. À la fin du XVII^e siècle, elle relève encore du domaine exclusif des théologiens, des apologistes et des exégètes : de ceux, en somme, dont le travail consiste à lire et à interpréter le seul texte que l'on croyait raconter l'histoire de la religion, la Bible. S'attaquer au problème du paganisme revenait avant tout à se demander à quel moment de l'histoire biblique il est né et à en rechercher les causes dans la providence divine et dans l'imperfection humaine. L'irruption des études antiquaires, puis historiques et philosophiques dans le champ de la science de la religion au cours du XVIII^e siècle détermine un changement radical dans l'approche au sujet du paganisme. À partir de la fin du siècle, enfin, de nouvelles disciplines qui commencent à prendre leur autonomie, vont relire l'histoire culturelle et religieuse au prisme de l'observation ethno-anthropologique. L'âge des Lumières représente ainsi une sorte d'intervalle entre le monopole de l'exégèse biblique et l'essor de l'ethnographie et de l'anthropologie culturelle. Si, comme nous nous

¹ Jean-Pierre de Bougainville, « Mémoire dans lequel on examine plusieurs questions générales concernant les Ministres des Dieux à Athènes », *MAIBL* (M), XVIII, 1753 [28 juin 1746], p. 60-96 : 60.

proposons de le faire dans cette étude, on veut chercher à comprendre à quel point la pensée philosophique moderne a été inquiétée par la question du polythéisme, c'est vers ce siècle qu'il faut se tourner – ce que, d'ailleurs, ont déjà suggéré les études qui, à partir de perspectives disciplinaires variées, ont été consacrées à la naissance de la science de la religion moderne : on pense à des spécialistes comme Arnaldo Momigliano, Francis Schmidt, Philippe Borgeaud et, plus récemment, Guy Stroumsa, Daniel Barbu et Joan-Pau Rubiés. Dans le présent travail, c'est une perspective d'histoire de la philosophie et d'histoire des idées qui a été adoptée : la dimension strictement philosophique du problème y est privilégiée. Néanmoins, cette dimension échapperait à toute compréhension si l'on ne tenait pas compte des discussions sur l'origine et la nature des religions païennes qui animent le monde de l'érudition et des académies savantes dans la première moitié du siècle. Non seulement parce que les philosophes des Lumières puisent dans les recherches des antiquaires (ainsi que dans les rapports ou récits de voyage) les données matérielles sur lesquelles ils réfléchissent, mais surtout parce que ces recherches sont décisives pour l'émergence d'un nouveau regard historique sur les religions païennes. Ce sont les travaux des érudits qui libèrent le champ des déformations apologétiques, préparant le terrain à la réflexion philosophique et s'y imbriquant souvent. À partir de là, ce travail est composé de deux parties : l'une, qui couvre en gros le premier XVIII^e siècle, et qui est consacrée aux discussions érudites et savantes autour du paganisme et de ses origines ; l'autre, qui va du début du siècle aux années 1770, et qui explore le traitement proprement philosophique réservé à cette notion. Cette division, qui ne peut être qu'indicative, ne nous a pas empêchée, et au contraire a exigé, de mettre l'accent autant que possible sur les liens entre les deux parties, en insistant, dans la première, sur les enjeux philosophiques des discussions savantes, dans la seconde, sur la centralité des sources savantes dans les écrits des philosophes.

C'est par le regard qu'il porte sur la question du polythéisme en tant que problème *philosophique* que ce travail entend offrir une contribution originale à l'histoire des idées par rapport aux études, d'ailleurs peu nombreuses, qui l'ont précédé. *The Eighteenth Century Confronts the Gods* de Frank E. Manuel, publié en 1959, est resté longtemps la seule étude monographique consacrée au sujet de la pensée du XVIII^e siècle sur les religions païennes. Quelques décennies plus tard, avec la collection d'essais du même auteur intitulée *The Changing of the Gods* (1983), l'étude précédente s'est enrichie de nouveaux éléments, sans toutefois que les thèses interprétatives sous-jacentes soient modifiées. Tout aussi fondamental est l'essai *Naissance des polythéismes (1624-1757)* (1985) de Francis Schmidt, aussi bien que des volumes collectifs, tous publiés à la fin des années 1980, qui ont contribué

de façon remarquable à agrandir la connaissance sur le sujet : le recueil d'essais édité par Schmidt lui-même intitulé *L'Impensable polythéisme : études d'historiographie religieuse* (1988), le volume *De l'idolâtrie : une archéologie des sciences religieuses* de Carmen Bernard et Serge Gruzinski (1988), et les actes de deux importants colloques intitulés respectivement *Les Religions du paganisme antique dans l'Europe chrétienne*, édités par François Laplanche (1988), et *Primitivisme et mythes des origines dans la France des Lumières (1680-1820)*, publiés sous la direction de Chantal Grell et de Christian Michel (1989). Malgré cela, il a fallu attendre presque un demi-siècle après le livre de Manuel pour qu'un nouveau travail d'une étendue comparable, et d'une précision philologique supérieure, soit publié, avec *Les Dieux désenchantés. La fable dans la pensée française de Huet à Voltaire (1680-1760)* de Julie Boch (2002). À cela il faut ajouter au moins deux études générales qui, bien qu'elles ne portent pas expressément sur le sujet des religions païennes, y consacrent de très larges sections : *Le Dix-huitième siècle et l'Antiquité en France (1680-1789)* de Chantal Grell (1995) et *Les Temps des origines. L'Eden, le Déluge et « les temps reculés »*. De Pascal à l'*Encyclopédie* de Claudine Poulouin (1998). Les livres de Manuel, qui proposent une perspective attentive aux enjeux philosophiques, restent cependant des travaux pionniers et demandent à être actualisés. Quant aux travaux de Julie Boch, de Chantal Grell et de Claudine Poulouin, ils partagent un intérêt dominant pour la question de l'interprétation des mythes anciens, considérée d'un point de vue religieux, mais aussi historique, esthétique et littéraire. L'examen des théories sur l'origine des religions païennes y est subordonné à cette enquête, tandis que la réflexion philosophique sur le concept de polythéisme reste à l'arrière-plan.

L'objet de ce livre est un *débat*. Notre propos a été de repérer les changements de perspectives et de modèles théoriques intervenus dans la discussion au cours du siècle, suivant les chemins souvent tortueux et parfois à rebours de la controverse. Si, dans cette voie, nous nous sommes attardée à écouter de plus près la voix de certains écrivains, tels que Bayle, Voltaire ou Hume, c'est que nous y avons entendu résonner l'écho du siècle dans ses expressions les plus fécondes et novatrices. Nous avons cherché moins à saisir leurs systèmes philosophiques au prisme de la question du polythéisme qu'à comprendre, à la loupe de leurs théories, l'attitude d'une époque à l'égard des défis posés par cette question. Le choix de privilégier le contexte français découle naturellement de cette approche du sujet. En se développant à l'intérieur d'un espace public plus ou moins bien défini, que ce soit le cadre institutionnel des Académies ou celui des salons et de la presse clandestine, le débat français permet de parcourir la gamme complète des différentes positions qui coexistent dans ce champ. Son étude permet de faire

ressortir mieux que toute autre la complexité du débat et, en particulier, les liens profonds de la pensée philosophique avec la recherche savante, mais aussi avec les controverses confessionnelles, avec la littérature de voyage et avec l'actualité politique. Cela n'empêche pourtant pas que nombre des contributions les plus originales et les plus déterminantes au débat proviennent de Grande-Bretagne, et qu'un large espace est donc consacré dans cette étude aux sources et aux interlocuteurs britanniques : plus que tout autre, à David Hume, mais aussi à des penseurs tels que Ralph Cudworth, Isaac Newton, John Toland ou William Warburton.

Quant à la définition de l'intervalle chronologique de notre enquête, elle n'allait pas sans difficulté. Face à l'impossibilité de définir une périodisation qui ne soit pas arbitraire et approximative, nous nous sommes tenue à trois dates – sans toutefois trop hésiter à dépasser ces bornes temporelles chaque fois que le traitement du sujet l'imposait. Les dates qui ont été choisies comme autant de points de repère sont 1704, 1757 et 1770, années de publication respectivement de la *Continuation des Pensées diverses sur la comète* de Pierre Bayle, de la *Natural History of Religion* de David Hume et du *Système de la nature* du baron d'Holbach. Toute la pensée du XVIII^e siècle sur les religions païennes, du côté des apologistes comme de celui des philosophes, est marquée par les thèses de Bayle et par les questions qu'il pose dans ses ouvrages de telle manière qu'elle serait inintelligible si on n'en tenait pas compte : la *Continuation*, en particulier, est le premier écrit en langue française à développer largement une réflexion philosophique sur le concept de polythéisme. La *Natural History of Religion* de Hume représente un autre tournant décisif : en déclarant la défaite du modèle du monothéisme originel et de la corruption idolâtre, Hume sanctionne le passage définitif de la question du domaine de la théologie à celui de l'histoire de l'homme. La décennie qui suit la parution de la traduction française de la dissertation de Hume (1759) et qui se termine par la publication du *Système de la nature* offre une image claire de ce changement de paradigme et de ses effets sur les discussions qui ont animé la pensée française depuis le début du siècle.

La première des deux parties de ce livre porte donc sur les recherches savantes menées par les antiquaires, par les érudits et par les historiens. Or, il existe un lieu précis où les études les plus avancées et les discussions les plus acharnées sur tout ce qui concerne l'Antiquité sont systématiquement approfondies dans la France du XVIII^e siècle : l'Académie des inscriptions et belles lettres de Paris. En parcourant ses registres, on découvre la plupart des discussions qui font l'objet de la première partie de ce travail, et c'est au sein de cette Académie que se définissent les deux principaux courants de pensée de l'époque à propos de l'origine et de la nature des dieux païens. Le débat qui s'y noue entre les partisans de l'« explication historique » des

mythes et ceux de leur interprétation allégoriste est, en effet, l'expression la plus remarquable des discussions sur le polythéisme dans la première moitié du siècle en France. Le premier et le troisième chapitre de ce livre sont consacrés à l'examen de ces deux positions, qui en réalité ne concernent pas seulement la question du mythe, mais impliquent celle, plus générale, de la nature des divinités païennes : humaine pour les partisans de la méthode historique, symbolique pour leurs opposants. L'importance de cette controverse dépasse largement les limites de l'érudition, au point que les écrits des philosophes et l'*Encyclopédie* elle-même reprennent des pages entières des mémoires de l'Académie. Les écrits pris en considération dans le premier chapitre révèlent, en outre, une caractéristique typique du débat moderne sur ces questions, à savoir l'ambiguïté du concept d'« idolâtrie », généralement adopté pour désigner les religions païennes au moins jusqu'au milieu du siècle. La Note lexicale I, qui suit le premier chapitre, reconstruit et problématise l'utilisation du terme et du concept dans le débat moderne. Une attention particulière est portée, en effet, dans cette étude, à l'histoire des mots, dans la conviction qu'elle peut contribuer de façon décisive à dépister les tournures et les étapes d'un débat qui entraîne un changement dans la perception commune d'un aspect du passé. Le deuxième chapitre traite également du thème de l'idolâtrie et des idoles, mais du point de vue de la représentation artistique : de nombreux penseurs ont en effet attribué à la sculpture un rôle décisif dans la naissance du paganisme. Cette réflexion étant issue de la forme humaine des statues des dieux, le chapitre suit naturellement le précédent, consacré aux théories évhéméristes. De même, le quatrième chapitre intègre celui sur l'interprétation allégorique : il présente quelques théories « linguistiques » sur l'origine du paganisme, dans lesquelles un rôle fondamental est attribué à l'allégorie et au symbolisme.

Dans la seconde partie du livre, les philosophes sont les protagonistes. Cette partie est structurée selon deux axes théoriques fondamentaux : l'un concernant la réflexion qu'on qualifierait de purement « logique » ou « gnoséologique » sur le concept de polythéisme, à savoir sur les enjeux spéculatifs, théologiques, cosmologiques, moraux et politiques qu'entraîne le fait de penser la divinité comme plurielle ; l'autre, qu'on dirait « anthropologique » ou « psychologique », met l'accent sur le problème de l'origine du paganisme. Le premier aspect fait l'objet du cinquième chapitre, qui prend comme point de départ les thèses de Bayle et en suit les développements dans les écrits des philosophes des Lumières. Les travaux de Bayle contribuent de manière décisive à la formation d'une réflexion philosophique sur le polythéisme et à l'amorce d'une transformation conceptuelle, mais aussi lexicale : dans la Note lexicale II, nous mettons en regard le remplacement progressif de la notion d'« idolâtrie » par celles de « polythéisme » et

de « fétichisme ». Les sixième et septième chapitres approfondissent le deuxième axe conceptuel, en montrant le changement de statut épistémologique de la question de l'origine du paganisme suite à l'introduction du modèle du polythéisme primitif. Le sixième chapitre examine la présence de cette thèse en France avant la publication de la *Natural History of Religion*, tandis que le septième et dernier chapitre propose une analyse de la dissertation de Hume et de son impact sur la pensée française en matière de religion.

Les Annexes, enfin, documentent la complexité du débat examiné, montrant, une fois de plus, l'intersection profonde entre la réflexion philosophique et les enquêtes érudites. La première Annexe fournit une reconstitution des sources, jusqu'ici méconnues, de l'article « Polythéisme » de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert. La deuxième et la troisième proposent une comparaison de quelques textes d'Antoine Banier avec un écrit d'Augustin Calmet et un ouvrage de Charles de Brosses respectivement. La dernière offre une série de documents, pour la plupart inédits, relatifs à la figure peu connue de l'académicien néo-allégoriste Louis de La Barre.